

Yannick Liron

L'annonciation



P.O.L.

Extrait de la publication

L'annonciation

DU MÊME AUTEUR

L'EFFET ÉCLAIR, Au Figuré, 1995

L'EFFET FANTÔME, P.O.L, 1997

NOUS VOUS RAPPELONS NOTRE DISPARITION, P.O.L, 2000

LA REMISE, Éditions Mix, 2004

Yannick Liron

L'annonciation

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2004
ISBN : 2-84682-040-6
www.pol-editeur.fr

L'éclat des réjouissances a mis le feu aux vagues sur des kilomètres de côte. Un vrai fouillis rouge. Le long de la route ils ont tout ce qu'ils peuvent vouloir d'une baie magnifique. Les feuilles commencent à jaunir autant que foire se peut. C'est une affaire de constructeurs automobiles, plus de saison.

a ghost – a host = a guest

conséquemment :

une question de liaison

donc :

une relation de voisinage

ainsi :

Le cadre de l'intervention proposé par l'architecte apparaît comme un lieu qui convoque à la fois, dans un déroulement très séquencé, le regard, le déplacement et la conduite du corps, des allers, des retours, des haltes, mais aussi un espace mental.

La proposition mettra en évidence différentes manières d'appréhender une partie de ce bâtiment en adhérant aux diverses nécessités architectoniques, en préservant toutefois des surprises, des appels à des points de vue plus délicats, pour lesquels, s'il souhaite y répondre, le spectateur devra prendre position.

Selon sa situation, le regardeur pourra aborder cet ouvrage comme construction illusionniste,

boîte qui jouerait des ficelles du trompe-l'œil, ou prendre en compte la totalité d'une machinerie qui pourrait bien ne tenir qu'à un fil, dont il lui serait loisible ensuite de dénoncer le caractère factice.

Cependant, l'intégralité du dispositif ne lui sera perceptible que s'il décide de faire physiquement l'expérience de la pièce.

Placé au seuil de l'invite architecturale à traverser un vide, une percée qui apparaît d'abord comme un long déambuloire flanqué chacune en vis-à-vis d'un certain nombre de vastes chambres ouvertes, le spectateur est incité paradoxalement à marquer le pas. En effet, à partir d'un point de vue unique, il semble que ce qui est à voir s'offre littéralement et se donne à considérer intégralement. Littéralement, ce ne sont que juxtapositions et superpositions de coupons de formats variés de différentes soies qui pendent, retenues semble-t-il par des points, eux-mêmes manifestes. Intégralement parce qu'elles recouvrent en totalité les parois à gauche, à droite et au-dessus des embrasures bat-

tant la mesure d'un long mouvement rectiligne, ainsi que leurs épaisseurs constituées par l'absence de portes.

Si cette littéralité et cette intégralité désignent ici la peinture comme pouvant se constituer en tant que fond, elles rappellent également qu'elle a longtemps dû se soumettre aux diktats de l'architecture, se contentant de la place que celle-ci voulait bien lui concéder, réussissant là à composer avec elle, ailleurs à triompher du conflit ou à tenir son rang.

Ne dissimulant nullement qu'elle fit donc aussi tapisserie, qu'elle fut de l'ordre et pour le décor, le choix de ces multiples couches de soies insiste certes sur la localisation de ce bâtiment, mais tient compte à la fois des rapports que la peinture a pu entretenir tout au long de son histoire avec le décoratif (un décoratif qui sait s'exposer et mettre en valeur sa splendeur, son éclat, ses dépenses, arborer stratégiquement son savoir-faire et sa richesse – au XVI^e siècle des tapissiers, recherchés par toutes les cours princières pour leur dextérité, ajoutent discrè-

tement, ne doit-il pas demeurer quasi inaperçu tout en étant au premier plan et au centre de la composition, un détail incongru : un sixième orteil au pied de l'un des séduisants protagonistes de la scène ; si leur métier coupe court à quelque réticence quelle qu'elle soit, emporte toute réserve, s'il est digne de tous les éloges, toute louange envers la perfection ne se doit proférer qu'à l'intention exclusive de Dieu ; d'où cette curiosité ; soit, mais l'acte, qu'il se veuille, sous couvert d'une flatteuse humilité ironique, le prolongement d'une conscience aiguë de capacités inégalables, se veut surtout le marquage d'un territoire modèle, ouvré par des compétences autrement plus efficaces que celles attribuées aux puissants), comme de son évolution, évolution marquée par la reconnaissance de son autonomie, mais surtout par un déplacement de ses outils. Ainsi ces soies supportent et soutiennent des motifs qui jouent et rejouent le paradoxe du vrai et du faux, du je suis ce que je parais être, mais : constitués de cordons de passementerie, ils

se constituent dessin(s) sans toutefois emprisonner une quelconque forme.

Enfin, la peinture-peinture, de par sa matérialité, mais également en tant qu'elle représente, se donne comme présence et fiction, voire une fiction de la fiction, puisque, petite sphère ponctuant çà et là la surface du champ dit pictural, se voulant atome partout marqué, simultanément matérialise l'invisible, le désigne et le fixe visuellement. Cela afin de suggérer que l'invisible – mais donc aussi la peinture, de par ses propriétés – boulonne et retient l'ensemble de l'espace qui de cet endroit précis se perçoit en deux dimensions et qu'il suffit de peu pour que celui-ci se convertisse en réel tangible.

Or, et pour asseoir résolument ce dispositif, l'ensemble est plaqué, contenu par du verre... évidemment transparent, évidemment statufiant.

C'est, probablement, que la fête est finie.

Juste une fois. Il est onze heures quarante. Le Lockheed « CONSTELLATION » de la ligne New York-Paris survole la côte française en direction de la porte-fenêtre laissée entrouverte sur la terrasse, s'éloigne au-delà des carrés de pelouse entre la haie de noisetiers et les parterres de fleurs.

J'ai une longueur, une largeur, une épaisseur. J'ai hauteur et poids. Qui suis-je?

□ un petit nuage de printemps.

Les parcs à la française ont inscrit dans le paysage leurs trouées à la dimension des pistes des plus grands aéroports. L'horizon trop haut. L'a-b-c : un tiers deux tiers. Étendre le ciel. Étirer, étaler, dilater la belle peinture. Le fileté noir à l'encre figure le

mouvement circulaire des hélices. Du hublot les passés simples sont à peu près indiscernables, mais ensuite, à mesure que l'on se rapproche du sol, ils s'élargirent de façon progressive, et revoici ces gros cailloux ronds, lisses, signes de piste d'un départ fatalement reconduit, il rentra chez lui, le temps de me changer, pour ressortir par vaux et monts et tunnels et passages et forêts et ponts et rivières et champs et vallées et vallons et prairies et bocages et passerelles et merveilles. Moteur de la quête follement rageur, boîte sensuelle et rapide, châssis précis et rigoureux. Autant la Golf se conduit au volant, son train arrière suivant imperturbablement son train avant, autant la 609 se pilote, invitant à se servir du transfert de masse pour mieux inscrire l'arrière en dérive dans le dernier virage. Ce n'est pas une maison, c'est un matin d'été dans lequel il y a un château.

Elles luisent. Elles sont forgées. Elles sont très très très lourdes. Les lauriers et buis et buis et buis et buis château. L'orangerie dans villégiature. Dans villégiature balnéaire.

Parapet dans balnéaire. Dans embarcadère débarcadère.

Au vol de quoi faire mouche un petit o un o minuscule une goutte d'o ni lac ni étang ni bassin mais fruit si mûr qu'il se dé

tache.

Livre I section I chapitre 1, IV au bout du couloir. Belle chambre en L avec bureau en U et garniture, miroirim', pouf pouf. Les conditions sans doute occupent l'étage supérieur. Les marches ne vont pas plus haut. L'escalier mène directement aux descendances. Longue lignée d'ongles et de cheveux. Les silences au complet cela fait tout de même beaucoup de monde.

Effectivement la tranquillité nous l'avons bien assez large ici pour une très grosse voiture. Certains arbres ont fait porter des bouquets. De la terrasse la soirée s'est prolongée. L'ombre ainsi profite de l'obscurité. Qui dit extension du champ dit extension du domaine. La borne franchie la propriété s'étend. D'ouest en ouest. Option clair de lune,

allée traversière, tilleuls, bassin, banc toutes charges comprises.

Au château la maison est propre, la commode commode, la pelouse aux fines herbes. De plus en plus au bord du lac, de plus en plus sur le lac, résidences bateaux le disque est rayé c'est si yé c'est si reine essaie et ses sirènes son parc son étang son château. Et des verts, des verts de toutes les couleurs.

Dans flou, par pages entières ou petites touches successives, il y a louf et puis foul, il y a uolf et puis oulf, des pas mal assurés, piétinements, avancées puis demi-tour, des craquements de feuilles sèches, des bruits de palais étouffés, une forme un orme une femme un homme, sur quoi faire le point? Au plafond pend une ampoule entourée d'une tulipe blanche.

Reprenons. Vous êtes là. Oui. À savoir : au milieu du parterre entre le château et la grande allée. Au centre, oui. Arrêté, le dos tourné au perron. De dos, oui. Vous donnez sur l'allée. Je donne,

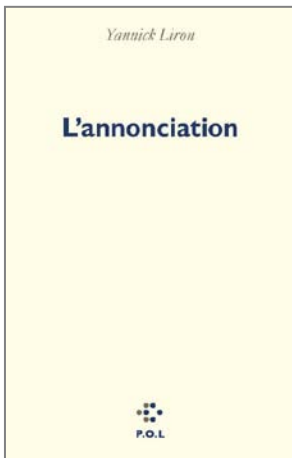
oui. Vous discernez de la lumière. Je vois parfaitement. Et la distance et l'angle. C'est une fenêtre. Le haut d'une fenêtre sur le gazon. Et puis une autre fenêtre. Cette fois-ci au premier. Sur les rosiers. Vous êtes à la hauteur de la tache. Entre les deux, oui. Et vous entendez des voix. J'entends, oui. Une porte ouverte à travers une porte fermée. Des voix qui se taisent et qui ne me disent rien. Reprenons. Vous êtes là ?

Jusqu'à quel point est-on dans le vert ? À partir d'où bascule-t-on dans le bleu ?

J'étais dans la chambre. J'ai vu des frênes. J'ai tourné dans la chambre. J'ai vu ces hêtres. J'ai retourné dans la même chambre. J'ai vu les mêmes cyprès. Je verrai une oseraie toutes les fois que j'irai dans la chambre.

*L'auteur tient à remercier
pour leur précieux concours
le Centre national du Livre
pour une bourse d'encouragement
et le ministère des Affaires étrangères
pour l'octroi d'une « Mission Stendhal ».*

Achévé d'imprimer en octobre 2004
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1879 – N° d'imprimeur : 04XXXXX
Dépôt légal : novembre 2004
Imprimé en France



Yannick Liron
L'annonciation

Cette édition électronique du livre
L'annonciation de YANNICK LIRON
a été réalisée le 11 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s
(ISBN : 9782846820400)
Code Sodis : N45160 - ISBN : 9782818006801
Numéro d'édition : 2836